

Une histoire de soucoupes

HIER matin, on n'avertit que quelqu'un me mandait dans le hall. Je descendis le voir sans aucun enthousiasme.

Dès les premiers mots, je sursautai. L'entraînal par le bras et lui demandai s'il n'avait encore parlé de la chose à personne.

— Non, me dit-il, je reviens du commissariat, mais...

— Hein ?

— Mais ils ont refusé de prendre ma déclaration. Ils rigolaient...

Je poussai un gros soupir et je l'emmenai dans un petit café tranquille.

Enfin, j'en tenais un !

Un qui en avait vu une ! Un qui en avait vu un !

Une ? Une soucoupe volante, parbleu.

Un ? Mais un Martien, un Vénusien, un Saturnien, que sais-je...

Fievreusement, je lui posai des questions. Il était Lillois. Il avait vu la chose (il était précis) à l'intersection de la rue Nationale et de la rue de Paz, à Lille. La chose avait des roues et des sortes d'antennes. Quant aux occupants...

— Ils étaient plusieurs ?

— Au moins trente !

Tout saisi je le dévisageai. Il avait l'air sain d'esprit, mais il paraissait encore sous le coup d'une très vive commotion.

— Que faisaient-ils ?

— Ils devaient être en panne et réparaient hâtivement. Ils avaient posé des sortes de traverse, des rails...

— Vous les avez vus ? Comment étaient-ils ?

— Ils avaient des sortes de combinaisons. Plusieurs se penchaient sur les pavés. Ils portaient une sorte de scaphandre grillagé d'où se dégageait comme une phospho-

rescence, avec des crépitements...

— N'allez pas si vite, c'est passionnant... Et ils ne faisaient aucun bruit ?

— Oh ! si ! quel raffut ! D'ailleurs, il y a une dame qui s'est mise à la fenêtre. Elle protestait et criait. J'ai pris peur, j'ai crié aussi. Et alors, un Martien est venu sur moi. Je l'ai vu grossir à vue d'œil. Je croyais qu'il allait m'embrasser, vous savez, comme celui du plateau de Millevache. Mais il ceva plutôt être en colère. J'ai tout vu tourner. Je ne voyais plus que son gros œil...

— Un œil cyclopéen... Le rayon vert... La guerre des mondes... Continuez... sa coiffure ?

— Ça ressemblait à un képi. Il a porté à son œil un objet brillant...

— Et il a donné un coup de sifflet ?

— Comment le savez-vous ?... J'ai dû m'évanouir, car ce matin, je me suis réveillé au commissariat.

— Dites donc, votre aventure s'est déroulée à l'endroit exact où des équipes de la T.E.L.H. changent en ce moment une ligne de tramway ?

Il réfléchit une seconde, puis, avec une certaine contenance, reconnut : « Ouh... peut-être bien... Ouh, c'est dans ce coin là... »

— Et pourquoi m'avez-vous demandé personnellement ?

— C'est ma femme qui (en ricanant, d'ailleurs) m'a assuré que mon histoire ne pouvait intéresser que vous : Elle n'était pas contente du fait qu'hier soir, on avait léché un peu tard une naissance chez un copain... Je reconnais qu'on avait exagéré...

J'ai commandé une autre tournée et lui ai laissé toutes les soucoupes.

Pol HARDY.